

Compte rendu

Ouvrage recensé :

MEISKINS WOOD, Ellen et John Bellamy FOSTER. *In Defense of History. Marxism and the Postmodern Agenda*. New York, Monthly Review Press, 1997, 204 p.

par Bernard Bernier

Études internationales, vol. 30, n° 1, 1999, p. 148-150.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704000ar>

DOI: 10.7202/704000ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Somme toute, l'ouvrage de Cox est recommandé pour ceux que le débat sur la mondialisation intéresse, particulièrement pour ses analyses politiques et économiques. L'analyse proposée et les questions soulevées sont importantes pour remettre en perspective ce qui dans la mondialisation fait partie du discours analytique et de processus plus concrets. Sans constituer une argumentation théorique pouvant offrir une alternative à l'analyse post-structuraliste ou néoclassique de la mondialisation, la collection d'articles dirigée par Kevin Cox réussit quand même à faire une contribution importante dans le débat, en faisant ressortir des dimensions et des textes parfois moins connus. L'index d'auteurs cités est utile à qui veut rapidement élargir ses horizons en la matière.

Hélène PELLERIN

Département de science politique
Glendon, Université York, Toronto, Canada

In Defense of History. Marxism and the Postmodern Agenda.

MEISKINS WOOD, *Ellen et John Bellamy*
FOSTER. *New York, Monthly Review*
Press, 1997, 204 p.

Le marxisme a été fortement critiqué ces dernières années, en particulier à partir d'une perspective dite post-moderne qui voit en lui la manifestation la plus accusée de la modernité et de la civilisation des Lumières. La perspective post-moderne critique le marxisme et les autres formes de « métanarrations » pour leur tendance à la totalisation, au déterminisme, à la réduction et à la téléologie. Les auteurs des articles de ce livre s'opposent à

cette critique et tentent de montrer comment le marxisme constitue la forme théorique la plus apte à définir une alternative au capitalisme global de notre époque.

Ce livre comporte dix articles, en plus de l'introduction et de la conclusion rédigées chacune par un des responsables du livre, et deux entrevues avec l'universitaire indien Aijaz Ahmad. Les contributeurs proviennent d'horizons géographiques (Inde, Angleterre, États-Unis, Canada) et disciplinaires (critique littéraire, sociologie, anthropologie, science politique, etc.) différents. Les mieux connus sont les critiques littéraires Terry Eagleton et Fredric Jameson.

Les propos des auteurs varient, surtout en fonction des sujets traités, mais comportent un certain nombre de répétitions, venant de leur critique souvent similaire du post-modernisme. Certains articles sont généraux, comme par exemple, l'introduction par Ellen Wood, la conclusion par John Foster et les articles de Eagleton, de Jameson et de Bryan Palmer. Les autres portent sur des sujets plus précis : l'analyse marxiste de la langue (David McNally), la critique des « cultural studies » (Francis Mulhern), la défense de la rationalité et de la science (Meera Nanda), l'analyse marxiste des divisions raciales (Kenan Malik), la critique du féminisme dans sa tendance post-moderne (Carol Stabile), le marxisme et la protection de l'environnement (John Foster) et le mouvement zapatiste du Chiapas (Daniel Nugent). Les deux entrevues avec Aijaz Ahmad portent sur les relations entre l'analyse de classes et la compréhension du nationalisme et de la culture.

L'ensemble des articles fournit une critique convaincante de la tendance post-moderne, surtout de son ignorance du caractère systématique de l'expansion actuelle du capitalisme (la globalisation). Le post-modernisme, en effet, en insistant sur la déconstruction, sur la différence, sur la dissolution des sens systématiques, sur le fait que tout est discours, ne donne aucune prise sur la mondialisation du marché, sauf sous ses dimensions de consommation et de communication. Les auteurs insistent sur la nécessité d'analyser systématiquement le capitalisme actuel, dans ses multiples dimensions, et en particulier comme système fondé sur la domination. Tous insistent sur la nécessité des analyses historiques. L'apport positif du post-modernisme est reconnu par certains auteurs, en particulier dans le domaine de l'analyse du discours ou dans l'insistance sur l'importance des différences ; mais la majorité des auteurs en font une critique fondamentale, en montrant comment ce courant ne donne aucune base rationnelle pour la justification du respect des différences ou pour la lutte contre la discrimination (tout dans l'analyse post-moderne étant affaire de point de vue et n'ayant aucun fondement épistémologique stable, un point de vue raciste ou sexiste, dans cette perspective, en vaut bien un autre)

Si certains articles ne font que répéter des thèmes déjà analysés ailleurs (par exemple, par David Harvey), ou ne font qu'affirmer que le marxisme peut analyser de nouveaux objets, d'autres, par contre, constituent des contributions originales. Jameson nous donne les bases d'une analyse marxiste du capitalisme ac-

tuel. McNally utilise l'apport de Gramsci pour développer une théorie du langage comme relié à la vie matérielle et sociale. Nanda, qui est docteur en biochimie et qui participe à des mouvements de dissémination populaire de la science en Inde, présente un plaidoyer passionné pour la science et la rationalité comme moyen de combattre les formes traditionnelles de domination politique et culturelle. Elle rejette l'idée que la science est une idéologie occidentale qui ne fait que renforcer la domination de l'Occident sur le tiers monde. Elle fait valoir, entre autres, que si la science est discours, son référent ne se réduit pas au discours. Foster montre, citations à l'appui, et ce autant dans les premiers textes de Marx et Engels que dans leurs derniers écrits, comment la vision que des post-modernes ont de la théorie de ces deux auteurs comme étant fondée sur la domination totale de la nature est erronée : Marx et Engels ont toujours dénoncé le pillage de la nature dans le capitalisme et appuyé leur théorie sur le fait que, les humains étant partie de la nature et leur destin étant totalement liée à celui de la terre, il fallait protéger le milieu naturel pour les générations futures.

Ce livre fait donc le point sur plusieurs éléments de la théorie marxiste et, à mon avis, réussit bien à réhabiliter au moins partiellement ce courant théorique qui constitue la seule véritable critique à date du capitalisme. Si les articles ne sont pas tous d'un intérêt égal, l'ensemble se tient néanmoins très bien et la perspective, bien que variée, est cependant cohérente. La critique des divers courants post-modernes est particulièrement pertinente. Certains des

points soulevés par les auteurs rejoignent les conclusions de théoriciens qui ne se présentent pas comme marxistes, par exemple Bourdieu, surtout dans le lien entre culture, représentations et intérêt matériel. Ce qui est un signe à la fois que les idées de Marx ont été incorporées à plusieurs tendances des analyses actuelles, et que le marxisme fait partie d'un ensemble de discours critiques, en complémentarité et en opposition, qui adoptent un point de vue rationnel et historique et qui visent à intégrer l'analyse culturelle à celle des pratiques. Ce livre contribue donc à une meilleure compréhension du marxisme, de la société actuelle et de ses tendances idéologiques, et ce malgré le caractère inégalement développé des analyses qu'il contient.

Bernard BERNIER

Département d'anthropologie
Université de Montréal

Le multiculturalisme.

SEMPRINI, Andrea. Paris, Presses universitaires de France, Coll. : « Que sais-je? », 3236, 1997, 128 p.

« Comme de vray, il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes » (Essais, livre 1, ch. xxxi). Au moment des premiers contacts entre Européens et Amérindiens, Montaigne constate ainsi la polyvalence culturelle d'un pilier du politique en Occident, celui du citoyen rationnel tentant de concilier la poursuite de ses intérêts individuels avec ceux de la Cité. La rencontre avec l'altérité implique toujours, dans la France des débuts de la Modernité comme dans

nos sociétés contemporaines, un dialogue sur la conception de Soi, la reconnaissance de l'Autre et sur les modalités de la recherche du Bien commun, du *bonum commune*. À la manière d'un bilan d'étape, la petite synthèse d'Andrea Semprini offre donc quelques fragments de ce dialogue sur *Le multiculturalisme*.

D'emblée, l'entreprise de synthèse s'annonce ardue, puisqu'il n'est guère aisé de présenter une sociologie cohérente de ce débat intellectuel vaste et polymorphe. En effet, *Le multiculturalisme* veut couvrir en panoramique des tendances plurielles qui vont des *gender studies* et des différentes variantes du féminisme aux *cultural studies*, en passant par les composantes historiennes issues de l'*ethnic revival*, les interprétations discursives postmodernes en critique littéraire et en anthropologie culturelle, des questionnements philosophiques contemporains comme ceux de la pragmatique, du *linguistic turn*, de l'herméneutique, du couple antinomique du rationalisme et du relativisme, et des analyses de philosophie politique sur l'altérité, sur le communautarisme et le libéralisme, ou encore sur la dyade de la Société civile et de l'État, etc. Pour ce faire, après avoir dégagé les racines historiques et le cadre actuel du multiculturalisme aux États-Unis (pp. 5-28), la démarche de Semprini privilégie les polémiques, effervescentes surtout au sein des campus universitaires américains, telles que celles fort médiatisées des « guerres des sexes », des revendications identitaires ou du politiquement correct comme révisionnisme linguistique (pp. 42-56). Cette démarche permet de recourir aux typologies souvent dialectiques, à l'instar des oppo-